

Le plaisir de vivre vieux

La FVR a organisé son premier séminaire sur le thème des bonnes pratiques communales pour l'accompagnement des séniors. ► ISABELLE BAGNOUD LORETAN

SIERRE C'était une première et l'es-sai s'est transformé en goal. La Fédération valaisanne des rentiers (FVR) avait organisé un premier séminaire à l'Ecole de commerce et culture générale de Sierre la semaine dernière. Une centaine de personnes s'est déplacée, pour beaucoup des représentants des communes valaisannes. La FVR a présenté une série d'initiatives qui contribuent à rendre plus agréable la vie des 60+. Sous la conduite de Patrice Clivaz et en bilingue, l'assemblée a pu entendre des conférences et des propositions originales. «Nous avons eu beaucoup de participants et la bonne idée d'inviter des étudiants de la ECCG qui ont été très intéressés par les échanges», explique Patrice Clivaz. On a parlé des séniors qui vivent en dessous du seuil de pauvreté et qui ne réclament pas les prestations complémentaires; on a évoqué les problématiques d'habitation auxquels ils sont confrontés comme l'adaptation des grands logements ou les projets domino; on a souhaité que des stations de ski réfléchissent davantage à la mobilité des séniors; on a parlé d'autodéter-



Les intervenants et quelques participants au premier séminaire de la Fédération valaisanne des retraités sur le thème des bonnes pratiques entre communes et séniors. REMO

mination... Mais on a aussi pointé du doigt le manque de coordination dans l'aide aux anciens et les informations parfois trop complexes. Les anciens ne baissent pas la tête pour autant, ils ont rappelé combien ils s'assument et qu'ils ne sont pas seulement des citoyens qui coûtent à la

société mais génèrent une économie du troisième âge dynamique. Le thème principal était de présenter des projets originaux en faveur des séniors. «Nous avons réalisé que les projets qui fonctionnent le mieux sont des projets qui ne partent pas de Sion ou de Berne mais de la base, comme c'est le cas pour les «goûters politiques» de Fully qui mêle danse, gastronomie et politique ou encore D'Nischa dans le Haut-Valais (lire encadré). Des projets faits avec les anciens et qui répondent à des besoins sur le terrain», ajoute Patrice Clivaz.

Chaque commune ses spécificités

Chaque commune a ses spécificités, on ne peut pas proposer la même chose partout, entre la plaine et la montagne, entre le Haut et le Bas-Valais. A la fin de la table ronde, les étudiants ont fait quelques propositions: «Les personnes âgées ont besoin de nous pour faire un peu de jardin, des courses ou apprendre à utiliser un portable... Et nous, nous avons be-

«Les meilleures initiatives viennent de la base, des communes, de la réalité du terrain»

Patrice Clivaz
Membre du comité de la FVR

soin de petits jobs!», a expliqué Mannon Darbellay. Laurene Thiery a dit avoir appris beaucoup et imaginerait volontiers un restaurant cogéré par des jeunes et des séniors. Car les liens intergénérationnelles ont été au cœur des propos. Comment créer des liens, comment faire pour que les séniors ne soient pas juste un groupe cloisonné mais intégré dans la société?

Le séminaire a eu le mérite de croiser les expériences et d'échanger des idées autour de belles initiatives. «Les solutions ne vont pas révolutionner la République mais les projets présentés sont concrets et pourront peut-être faire profiter d'autres régions», conclut l'ancien

UNE AIDE DE QUARTIER ORGANISÉE

Parmi les projets les plus remarquables, la D'Nischa, un projet haut-valaisan qui signifie en français la niche.

Le projet rassemble les personnes qui souhaitent recevoir ou offrir un soutien, petits ou grands, jeunes ou âgées. Cette aide de quartier qui se nomme D'Nischa fait le lien entre l'offre et la demande pour des soutiens ponctuels ou réguliers. Comme le signifie son nom, D'Nischa travaille en complément des institutions existantes. Il collecte les compétences des personnes bénévoles et les transmet à d'autres personnes utilisateurs: j'ai besoin de quelqu'un pour m'accompagner, d'un transport, faire une promenade, faire des courses ou alors d'une lecture, d'un peu de ménage. J'ai besoin d'une personne pour accompagner mon enfant à la musique, soulager maman pour qu'elle puisse boire un café avec des copines. Ceux qui peuvent proposer des activités peuvent rejoindre le réseau. Toutes les suggestions et idées sont limitées à 2 heures par semaine par famille. Grâce à ce réseau, on encourage le contact social, on évite l'isolement, on crée des liens intergénérationnels.